

DU TRAVAIL

— Je suis malade quand je vois tout ce qu'on paye.

— Tu payes ta redevance télé toi ?

— Aussi.

— Qu'est-ce qu'il nous reste pour vivre ?

— L'injustice, ça ne date pas d'hier.

— On crache sur les anciens.

— On leur prend tout leur fric.

— Moi, j'essaie de me battre pour mes enfants, mes petits enfants.

— La Grèce aussi a du mal à se remettre.

— Il y a beaucoup de violence là-bas.

— Si Sarkozy était repassé, ça aurait été la guerre.

— Il a reconnu qu'il avait fait pas mal d'erreurs.

— Parce que son mandat était fini.

— Il lui a fallu cinq ans pour s'en rendre compte.

— Il est un peu lent du cerveau.

— Il est carrément amorphe.

— Il a dit qu'on était les cancéreux de l'assistantat.

— Tout ça, c'est à cause de Johnny.

— S'il ne l'avait pas soutenu, on n'aurait pas eu Sarko.

— Moi, je demande juste du travail.

— Pour tous.

— Pour les jeunes.

— Pour les vieux.

— Qu'on nous laisse faire nos preuves.

— J'ai longtemps travaillé à la chaîne. Je faisais les trois-huit. L'hypertension, ma tendinite, ça vient de là. J'étais obligé de travailler sous infiltration. Tant que je n'avais pas d'arrêt médical, mon chef ne voulait rien entendre. Je faisais des bonds dans mon lit la nuit. Mes mains, elles bougeaient toutes seules. Je vomissais beaucoup à cause du stress. Un jour, mon chef m'a dit, « Vous faites tout ça pour que je vous caresse la main ? ».



— J'avais un chef, il me faisait perdre tous mes moyens, il tapait sur ma table tous les matins et il disait, « Alors, on veut pas lever la tête pour dire bonjour aujourd'hui ? ».

— Certains n'avaient pas ce problème.

— Des lèches-culs...

— Ne m'en parle pas.

— Dans le monde de l'entreprise, c'est chacun pour soi.

— Les syndicats, c'est plus ce que c'était.

— Un jeune me dit

un jour, « Tu te grouilles ou je t'encastre dans la machine à café ! ».

— Et qu'est-ce que tu lui as répondu ?

— Que j'allais lui casser une chaise sur le dos.

— Et c'est ce que tu as fait ?

— Non, j'ai tout cassé dans la salle de repos. Le directeur nous a convoqués. Le jeune ne s'est pas excusé. Il a été mis à pied huit jours. Il n'avait qu'à laisser ses problèmes chez lui.

— Il n'avait pas besoin de les emmener à l'usine.

— À 40 ans, on nous prend pour des vieux.

— On nous emploie pour deux fois rien.

— On m'a même payé mes heures supplémentaires en ticket-repas.

— On nous prend pour des pions.

— Travailler pour quoi ? Pour 20 euros par semaine ?

— C'est que des contrats à la Claude François, « Ça s'en va et ça revient... ».

— Moi, dans la vie actuelle, tout m'énerve, parce qu'il n'y a que de l'injustice.

— Il y a de la révolte partout.

— Ça gronde.

— Des fois, ça m'arrivait de m'endormir sur le bas-côté, à cinq heures du matin, en rentrant chez moi. C'était un travail de dingue. Pourtant, j'aimais bien mon travail.

Bénédicte Dufrancatelle, Corinne Dulin, Sébastien Douchet, Sabine Leblanc, Sonia Lebon, Valérie Pacceu, Christine Olivier, et Eddy Pallaro.

Illustration : Mariska Forrest